

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 26 mai 1920.

Présidence de M. J. ACHARD.

MM. ARGOD-VALLON, de Crest (Drôme) et le commandant FOUQUET, de Sanary (Var), assistent à la séance.

Nécrologie. — M. Georges ODIER est décédé à Paris le 23 avril 1920, dans sa 61^e année; il faisait partie de notre Société depuis 1880.

— M. le Professeur J. R. SAHLBERG, membre à vie de notre Société, dont il faisait partie depuis 1880, est mort à Helsingfors (Finlande), le 8 mai 1920, à l'âge de 80 ans.

Fils et petit-fils d'entomologistes connus, il s'était adonné, comme eux, à l'étude de la faune finlandaise et a publié d'importants travaux sur les Coléoptères et les Hémiptères de cette région. Son Catalogue géographique des Coléoptères de Finlande, publié en 1900, compte près de 3.000 espèces.

A partir de 1895, John SAHLBERG avait entrepris avec son fils, U. SAALAS, une série de voyages entomologiques dans le Levant (Balkans, Asie Mineure, Syrie, Palestine, etc.), en Asie centrale, en Égypte, en Tunisie et en Algérie et en avait rapporté de très nombreux documents qu'il a publiés à Helsingfors de 1902 à 1913. L'un de ses derniers travaux (*Coleoptera Mediterranea orientalia*) comprend l'énumération détaillée de 2.458 espèces de Coléoptères provenant de leur dernier voyage en 1904.

Correspondance. — MM. APFEL et Pierre WEBER, récemment admis, remercient la Société de leur admission.

Changement d'adresse. — M. J. CULOT, chalet l'Aurore, chemin de la Croisette, à Meyrin, près Genève (Suisse).

Admissions. — M. Charles A. BOULET, 31, avenue de Saint-Mandé, Paris, 12^e. — *Entomologie générale.*

— M^{me} DAUTEL-ROFFI, Châtillon-l'Abbaye, près Pillon, par Spincourt (Meuse). — *Coléoptères.*

— M. Gaston LELARGE, ingénieur, carrera 7^a, n^o 842, à Bogota (Colombie). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

Bull. Soc. ent. Fr. [1920]. — N^o 10.

— M. Paul POLLET, 6, rue des Escrimeurs, à Anvers (Belgique). — Présenté par M. MAGNIN (à titre de membre assistant).

Contributions à nos Publications. — M. FLEUTIAUX a fait don de la somme de vingt francs à titre de participation à l'impression d'un travail paru dans un précédent bulletin.

— M. le D^r R. JEANNEL a fait don de la somme de cent francs pour nos publications.

Communications.

Remarques sur la définition du genre *Scythris* Hb. [LEP.]

par J. DE JOANNIS.

En 1874 (*Ann. Soc. ent. Fr.*, p. 586) RAGONOT établissait, sous le nom de *Bryophaga*, une coupe générique aux dépens du genre *Scythris* Hb. (*Butalis* Tr.) pour le petit groupe d'espèces (plus ou moins distinctes) qui ont pour centre *acanthella* God.

L'un des caractères qui sépare *Bryophaga* du type de *Scythris*, *chenopodiella* Hb., est celui-ci : les ailes inférieures n'ont que sept nervures; *chenopodiella* au contraire a ses huit nervures au complet. Quelle est la nervure qui manque chez *acanthella*? RAGONOT dit simplement « la 4^e nervure libre, éloignée de la 3^e ». L'expression n'est pas très claire; en réalité, il semble, dans un premier examen du moins, que ce soit la nervure 3 qui manque, 4 partant du même point que 5.

M. E. MEYRICK, dans son *Handbook for British Lepidoptera*, 1895, p. 685, énonce au contraire parmi les caractères du genre *Scythris*, aux ailes inférieures : « 4 and 5 sometimes stalked or coincident ». Ainsi, les *Scythris*, d'après lui, peuvent avoir aux ailes inférieures soit huit, soit sept nervures seulement par coïncidence de 4 avec 5; il suffirait alors de déclarer que c'est la nervure 3 qui part du même point que 5 chez *acanthella* et consorts pour réduire à néant la valeur du caractère indiqué par RAGONOT. Il est vrai que *acanthella* God. ne se trouvant pas en Angleterre, M. MEYRICK n'avait pas à se prononcer explicitement sur son cas, mais le tableau dichotomique donné pour les espèces anglaises donne bien la pensée de l'auteur. Nous y lisons en effet ceci :

« 6. Expanse 14 mm. or more; 5 of hindwings present. 1 *grandipennis*
Expanse 12 mm. or less; 5 of hindwings absent. 3 *senescens*.

Ainsi 5 peut être présent ou absent, c'est toujours le genre *Scythris* : par exemple, toujours d'après M. MEYRICK, *grandipennis* a huit nervures aux inférieures et *senescens* n'en a que sept, 5 coïncidant avec 4 dans cette dernière espèce. Peut-être peut-on dire aussi que c'est 5 qui coïncide avec 4 chez *acanthella* et alors cette espèce rentre bien dans les *Scythris*.

En 1907 (*E. M. M.*, p. 57) Lord WALSINGHAM établissait à son tour, pour une espèce algérienne, le genre *Apostibes*, constituant en réalité une nouvelle coupe dans le genre *Scythris*. Allié à ce dernier, disait l'auteur, il en diffèrait par ce fait que, aux ailes inférieures, les huit nervures, toutes présentes, sont aussi toutes séparées, tandis que chez *Scythris*, type *chenopediella*, 4 et 5 sont tigées. A ce propos Lord WALSINGHAM faisait les remarques suivantes (je traduis) : « Il est possible que *Scythris* puisse présenter des variations de cet ordre dans la même espèce, mais jusqu'à ce que le fait ait été reconnu certain il semble préférable d'éliminer les espèces qui peuvent être séparées par la structure plutôt que d'étendre la définition générique de façon à y inclure des espèces qui diffèrent du type... Une des difficultés d'apprécier ce que cette variation signifie réellement est que des descriptions telles que « 4 et 5 parfois tigées ou coïncidant » (MEYR. HB. Br. Lp. p. 685) ne nous disent pas si cette variation a lieu dans la même espèce ou si diverses espèces comprises dans le genre diffèrent à cet égard. Dans le premier cas il est clair que la définition générique doit être étendue; dans le second la variation, si elle n'est pas actuellement générique, tend à le devenir. Il est vraiment important que la nature actuelle d'une telle variation soit exactement indiquée dans chaque cas. »

J'ai eu occasion récemment d'examiner la nervulation des ailes inférieures d'un certain nombre de *Scythris* (*lato sensu*), notamment de *senescens* Stt. Or cette dernière espèce me sembla présenter un cas assez singulier. J'avais eu recours à M. F. LE CERF, préparateur au Muséum d'Histoire naturelle, pour vérifier au microscope binoculaire la nervulation de certaines espèces dont je désirais éviter de froter les ailes, je le priai de vouloir bien m'aider à étudier de même la nervulation des treize exemplaires de *senescens* de ma collection ainsi que des douze qui figurent dans la collection RAGONOT, en tout vingt-cinq, 18 ♂ et 7 ♀. J'ajoute que dix de ces insectes viennent du sud-est de l'Angleterre (Canterbury, Folkestone, Chatham et Whitstable).

Sans donner ici les résultats individuels pour chaque exemplaire, voici les conclusions générales obtenues :

1^o ♂. Les dix-huit exemplaires ♂ fournissent à l'examen trente-six ailes inférieures; or sur ce nombre :

5 ont une des nervures (3, 4, 5) absente (type *Bryophaga*);
31 ont les quatre nervures présentes.

Sur ces 31 cas : 21 ont 4 et 5 tigées (type *Scythris*);

4 ont 4 et 5 issues du même point;

1 a 4 et 5 très rapprochées mais distinctes;

4 ont 4 et 5 nettement séparées (type *Apostibes*);

1, tout à fait anormal, a 3 et 4 tigées, 2 et 5 isolées.

2° ♀. Les sept ♀ fournissent quatorze ailes inférieures :

10 ont une nervure absente (type *Bryophaga*);

4 ont les quatre nervures présentes;

dont : 2 ont 4 et 5 tigées (type (*Scythris*);

2 — séparées (type *Apostibes*).

Si l'on traduit en pourcentage on trouve :

chez le ♂ : les 4 nervures présentes..... 86,1 o/o.

une nervure absente..... 13,8 o/o.

chez la ♀ : les 4 nervures présentes..... 28,5 o/o.

une nervure absente..... 71,4 o/o.

Ainsi, non seulement on constate une variabilité extrême, ce qui n'a rien de très étonnant, mais si l'on voulait classer l'espèce d'après la *majorité* des cas on arriverait à ce résultat réjouissant que le ♂ serait un *Scythris* et la ♀ un *Bryophaga*.

LORD WALSHINGHAM déclarait très sagement que si la variation avait lieu *dans la même espèce*, il fallait résolument étendre la définition générique. Il résulte donc de l'examen précédent que les seuls détails fournis par la présence ou l'absence d'une des nervures 2, 3, 4, 5 aux ailes inférieures sont insuffisants pour établir des coupes dans le genre *Scythris* Hb.

Le collection LAFURY m'a fourni une nouvelle vérification. Un exemplaire de *S. cistorum* Mill. provenant de la collection Millière, probablement le type, se trouve dans la collection RAGONOT; 2, 3, 4 et 5 sont séparées aux inférieures, c'est donc un *Apostibes*. Or dans la collection LAFURY se trouve une petite série de six exemplaires de cette espèce, 4 ♂ et 2 ♀; ici aucune différence ne semble régulière entre les deux sexes, seulement sur le total des 12 ailes inférieures :

6 ont 4 et 5 tigées (type *Scythris*);

2 — issues du même point;

4 — séparées (type *Apostibes*).

Il me semble d'ailleurs fort possible qu'il y ait des coupes génériques à établir dans l'ensemble des *Scythris*, mais il faut leur chercher ailleurs qu'aux nervures 2, 3, 4 et 5 des ailes inférieures quelque fondement solide.

Ajoutons aussi que le caractère fourni par M. MEYRICK pour aider à différencier *grandipennis* et *senescens* perd sa valeur : 5 étant présent chez le ♂ de ce dernier ordinairement, et, ordinairement aussi, absent chez la ♀. Il faut donc recourir à d'autres caractères, qui d'ailleurs ne manquent pas.

Notes sommaires sur la biologie des Cassides ⁽¹⁾

III. La formation du paquet stercoral

par Étienne RABAUD.

L'existence d'un paquet d'excréments constamment porté sur la fourche des larves de Cassides constitue le trait de mœurs le plus impressionnant de la biologie de ces Insectes. Tous les auteurs le regardent comme un moyen de défense, sans se mettre d'accord sur son rôle exact. Pour les uns, le paquet stercoral ferait office de véritable parasol, pour les autres, il donnerait le change aux ennemis. Je n'entends pas examiner ici ce point de vue, mais indiquer sommairement le mécanisme de la formation du paquet.

L'intérêt de la question réside en ceci que toutes les larves de Cassides ne portent pas d'excréments sur leur fourche; toutes, cependant, sont très comparables quant à leurs dispositions morphologiques, toutes ont une fourche qui retient les exuvies successives, toutes prennent la même attitude : les derniers segments abdominaux se redressent progressivement, si bien que l'axe de celui qui porte la fourche devient presque perpendiculaire sur le plan horizontal.

D'où vient alors la différence si remarquable qui sépare les deux groupes de Cassides?

Sur des espèces à paquet stercoral (*C. deflorata* Sfr., *C. rubiginosa* Müll., *C. maculata* L., *C. viridis* L.) en attitude de repos, on compte huit segments à l'abdomen, et l'anus paraît s'ouvrir à l'extrémité du huitième. Au moment où commence la défécation, l'abdomen s'allonge et l'on voit apparaître trois nouveaux segments se dégageant l'un de l'autre. Le dégageant se produit d'ordinaire en deux temps. Ce sont d'abord deux segments très étroits, le second presque cylindrique, à paroi chitineuse et d'aspect mat, en tout semblables au reste de l'abdomen. Ces segments sont, à n'en pas douter, le 9^e et le 10^e segments

(1) Voir : *Bull. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 196 et 209.

abdominaux, s'emboîtant l'un dans l'autre et tous deux dans le 8^e. Une fois dévaginés, ils sont rigides et peu mobiles.

Leur dévagination précède, et parfois d'un assez long temps, la dévagination du 8^e segment terminal. Celui-ci a un aspect tout autre. Sa surface est luisante, sa paroi transparente, il n'est pas chitinisé, demeure souple et très mobile. En outre, tandis que la dévagination des deux segments précédents s'effectue par une sorte de projection directe, la dévagination de celui-ci s'effectue suivant un mouvement hélicoïdal. A n'en pas douter, ce segment n'appartient pas à la série des segments abdominaux, c'est le rectum lui-même qui subit un prolapsus très accusé. Léon DUFOUR a très bien compris ce prolapsus, mais il a pris pour le rectum l'ensemble des trois segments qui se dévagent.

Une fois complètement dévaginé, le rectum dessine une courbe à concavité antérieure, de sorte que l'anus regarde obliquement en haut et en avant. Par suite, les déjections, en forme de boudin, sont projetées dans la même direction : le boudin s'infléchit aussitôt et retombe sur les branches de la fourche. Les déjections successives s'accumulent; quand la matière est molle (*C. rubiginosa*, *deflorata*, etc.), elle forme une masse compacte; quand elle est de consistance plus ferme, elle conserve la forme cylindrique et l'accumulation donne l'aspect d'un buisson plus ou moins partagé en deux parties symétriques (*C. viridis*, *maculata*).

L'absence de paquet stercoral sur la fourche des autres Cassides (*C. stigmatica* Suffr., *C. inquinata* Brull., *C. prasina* Illig.) tient uniquement à l'absence de prolapsus rectal. La constitution de l'abdomen de ces Cassides est exactement la même, en ce sens que les deux derniers segments s'emboîtent l'un dans l'autre, puis tous deux dans le 8^e et s'étirent au moment de la défécation, mais le rectum demeure inclus dans l'abdomen. En conséquence et, bien que l'animal prenne exactement la même attitude, l'anus regarde directement en haut, la matière fécale est projetée dans la même direction et retombe généralement en arrière.

Il suffit, on le voit, d'une différence anatomique légère pour entraîner une grande différence dans les résultats. Ceux-ci soulèvent alors des questions d'ordre général que je me propose d'examiner ailleurs.

Deux Odonates nouvelles.

par J. L. LACROIX.

Pseudomacromia bella, n. sp. — ♂. Lèvre supérieure jaune, bordée de noir dans toute sa partie libre avec, au milieu, une autre ligne de cette même couleur, perpendiculaire à cette bordure; lèvre inférieure jaune avec deux grandes taches à peu près carrées, noires, n'atteignant pas les bords libres et se touchant presque sur la ligne médiane. Le reste de la face jaune avec une bande transversale brune occupant seulement la région médiane et, latéralement, contre les yeux, une tache d'un violet foncé à reflets métalliques. Front profondément échancré, vert métallique, largement bordé, en avant et sur les côtés, de jaune. Vésicule assez saillante en avant, de la couleur du front, mais jaune dans la partie la plus saillante qui est très peu échancrée. Triangle occipital brun, ne s'avancant pas en avant entre les yeux qui sont gros et très contigus.

Thorax marron très varié de jaune sur les côtés qui ont un reflet vert métallique faible; le dessous également très varié de jaune; mésothorax avec une ligne jaune sombre longitudinale et dorsale; espace interalaire de la couleur du fond avec une ligne jaune largement interrompue en deux endroits.

Pattes presque entièrement noires avec le haut des fémurs brun; fémurs franchement jaunes sur la moitié basale de la face interne.

Abdomen noir, court proportionnellement à la longueur des ailes, assez gros à la base (1^{er}, 2^e, 3^e segments) surtout dans le sens dorso-ventral, le 2^e anneau le plus épais; le 3^e se rétrécissant beaucoup et presque tout à coup sans sa moitié terminale; 4^e très mince; 5^e également très mince, à l'origine, sur une courte distance, et s'élargissant très sensiblement et brusquement; le reste de l'abdomen plus élargi jusqu'au 8^e anneau qui s'amincit un peu vers la moitié apicale. 1^{er} segment de l'abdomen finement bordé de jaune postérieurement et étant de cette couleur en dessous; 2^e avec, en dessus, une petite tache dorsale jaune, allongée, plus large en avant, mince en arrière, occupant environ la moitié de la longueur du segment et, latéralement, deux grandes taches de cette même couleur, transverses, rectangulaires, parallèles entre elles, puis, contre les génitalia et de chaque côté, une autre grande tache presque carrée, également jaune; 3^e avec une fine ligne dorsale jaune et, latéralement, deux grandes taches rectangulaires de cette même couleur, disposées comme celles du 2^e segment, mais l'antérieure au moins une fois aussi grande que la

postérieure; en dessous, de chaque côté, une grande tache allongée, longitudinale, jaune; 4^e avec une très fine ligne dorsale jaune, incomplète, peu apparente, sans aucune tache sur les côtés et en dessous; 5^e avec une ligne dorsale jaune, très courte, tout juste visible à la base, sans aucune autre tache claire; 6^e totalement noir; 7^e avec seulement, à la base et en dessous, une tache jaune sombre un peu en forme de cœur, ne touchant pas le bord antérieur du segment et occupant presque la moitié de sa longueur; le reste noir (très peu de jaune sombre sous les 8^e et 9^e anneaux) y compris les appendices

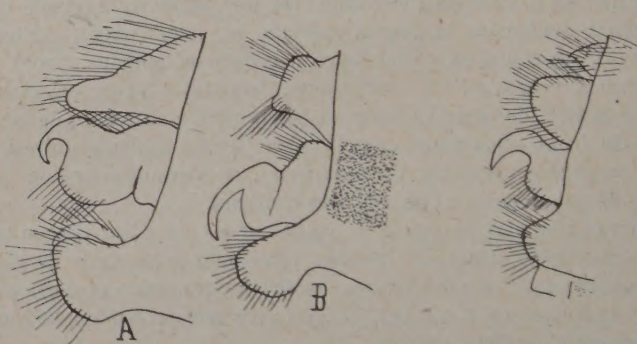


Fig. 1. — A. *Pseudomacromia torrida* Kirby, ♀; B. *P. bella*, n. sp., ♂.

Fig. 2. — *Brechmorhoga flavoannulata*, n. sp., ♂.

supérieurs qui sont aussi longs que le 9^e, mais plus courts que 9^e + 10^e. Latéralement ces appendices décrivent une courbe à convexité dorsale dans les 2/3 de leur longueur environ, puis s'épaississent et se relèvent enfin en s'amincissant; l'apex est très pointu; sur la face ventrale, un peu avant l'épaississement, trois très petites épines émoussées, à peine visibles; vus du dessus, ils sont un peu élargis à l'origine puis se rétrécissent dans leur partie moyenne; l'apex, vu de cette face, est moins pointu. Appendice inférieur brun foncé, noir sur les bords et à l'extrémité qui est échancrée, plus court que les appendices supérieurs.

Ailes complètement transparentes et hyalines avec seulement, à la base des inférieures, une légère teinte safranée visible principalement jusqu'à 1 cuq. et le long de la membranule (2 rangs de cellules); t. aux ailes supérieures traversé par une nervule; 3 rangs de cellules discoïdales et 2 rangs entre Rs. et Rspl. Aux ailes postérieures, libre; 3-4 rangs de cellules entre A3 et la marge. Nervulation des 4 ailes brun

très foncé presque noir, la costale un peu plus claire jusqu'au nodus avec la base tout à fait jaune grisâtre extérieurement. Anq. 11 1/2-12 1/2. Ptérostigma assez long, jaune grisâtre assez foncé, bordé de brun très sombre. Aux 4 ailes 1 cuq. Membranule noirâtre légèrement blanchâtre à l'extrême base. — Longueur de l'abdomen : 31 mm.; aile postérieure : 39 mm.; ptérostigma 4 mm.

♀. Tête comme chez le ♂ avec la ligne perpendiculaire de la lèvre supérieure plus large et celle longitudinale du mésothorax plus apparente. Les 2 taches noires de la lèvre inférieure sensiblement plus petites. Le reste du thorax comme le ♂. Pattes avec le haut des fémurs plus clair et le jaune des fémurs 1 plus étendu. Abdomen moins rétréci au 4^e segment. Les taches sont d'un plus beau jaune et la ligne dorsale plus nette, mais pas plus étendue; la tache du dessus du 2^e segment l'occupe en entier. Celle du 7^e plus claire et accompagnée de chaque côté et un peu sur le bord d'une autre tache de même couleur. Appendices noirs, peu plus longs que le 10^e segment, très écartés à la base et très peu convergents, cylindriques, pointus à l'apex.

Ailes comme le ♂; anq. 12 1/2-12 1/2. — Longueur de l'abdomen 36 mm.; aile postérieure 43 mm.; pterostigma 5 mm.

Cette espèce a été capturée à Miarinarivo (Madagascar).

P. bella entre dans le groupe I de Ris avec, à l'aile postérieure 2-4 rangs de cellules entre A3 et le bord, et le t. de l'aile postérieure libre + 1 cuq. aux 4 ailes. S'éloigne franchement de *luctifera*, Sélys. qui a t. à l'aile antérieure libre et 2 rangs de cellules discoïdales à cette même aile. Il entre dans le groupe *torrida* Kirby, *flavicosta* Sjöst., *natalensis* R. Mart., *hova* Rb. *viridescens* R. Mart. : t. a l'aile antérieure ♂ et ♀ traversé, 3 rangs cellules discoïdales à aile antérieure. S'éloigne franchement de *hova*, par l'aspect général et les appendices; de *flavicosta*, *natalensis*, *viridescens* qui n'ont qu'un rang de cellules entre Rs et Rspl. S'éloigne de *torrida* par l'aspect des genitalia ♂ (fig. 1; A et B) et par d'autres caractères, notamment par des détails dans la coloration et par les dimensions ♂. — Enfin *bella* ne supporte aucune comparaison avec *speciosa* et *pretiosa* Karsch et encore moins avec *eusebia* et *chrysobaphes* Ris. — Dans la sous-famille des *Libellulinae*, deux espèces portent déjà le nom de *bella* (*Palpopleura bella* Kirby; *Nannothemis bella* Uhler), il ne peut y avoir confusion possible.

Brechmorhoga flavoannulata, n. sp. — ♂ (♀ inconnue). Face entièrement brun rougeâtre clair. Dessus du front profondément et

largement échancré, violet métallique peu accusé (échantillon encore un peu immature); vésicule de cette même couleur mais plus sombre. Triangle occipital assez large, brun rougeâtre. Thorax brun très clair avec, en dessus, deux larges bandes d'une couleur jaune mal définie, se touchant sur la ligne médiane et, latéralement, deux autres bandes de cette même couleur. Fémurs gris jaunâtre dans les $\frac{3}{4}$ de leur longueur, bruns dans le $\frac{1}{4}$ apical; tibias presque entièrement gris jaunâtre; tarses bruns; ongles brun clair, dilatés à la base avec la dent émoussée et plus courte que la pointe. Fémurs 3 avec 16 épines: les 8 premières assez espacées, les 8 dernières de plus en plus serrées les unes contre les autres.

Abdomen très court comparativement à la longueur des ailes, pas très gros à la base, se rétrécissant un peu aux anneaux 5-6; le 7^e d'abord mince comme les 2 précédents, se dilatant sensiblement ensuite; 8^e et 9^e comme 7^e; 10^e très petit. Abdomen brun noir avec, sur les 2^e à 7^e segments, un anneau jaune presque complet, large, occupant le milieu de chaque segment; 8^e avec seulement une fine ligne dorsale jaune, incomplète et, latéralement, de chaque côté, une zone plus claire que le fond; 9^e et 10^e sans apparence de tache claire. Dessous de l'abdomen presque entièrement jaune rosé dans sa partie médiane. Appendices supérieurs presque aussi longs que le 9^e segment, brun noir avec, sur la face ventrale, 8 petites dents dans la partie épaissie. Appendice inférieur à peu près de la même couleur, presque aussi long que les supérieurs, assez échancré à l'extrémité qui présente aux angles externes une petite pointe redressée. Cet appendice, très large à la base, s'amincit un peu brusquement vers la moitié de sa longueur. — Ailes hyalines, les inférieures avec une légère teinte safranée à la base. Nervulation brun légèrement grisâtre. Aile supérieure: t. traversé par une nervule; 1 rang de cellules entre Rs. et Rspl.; 1 cuq.; 2 rangs de cellules discoïdales jusqu'au niveau du nodus; Mspl. absente (un simple vestige un peu après le niveau du nodus); ti. avec 3 grandes cellules. Anq. 15 $\frac{1}{2}$ -16 $\frac{1}{2}$. Aile postérieure: t. libre; 1 rang de cellules entre Rs et Rspl.; 1 cuq.; 4 rangs de cellules entre M4 et Cu1 après le niveau du nodus; Cu1 prenant naissance très peu en dehors de l'angle inférieur du t.; 3 rangs de cellules entre A3 et le bord de l'aile; Anq. 12. Ptérostigma jaune clair un peu grisâtre dans les deux ailes et surmontant 3 cellules. — Longueur de l'abdomen 30 mm.; aile postérieure, 39 mm.; pterostigma 3 mm. $\frac{1}{2}$.

Cet insecte vient de Chanchamayo (Pérou). Il entre dans le groupe II de Ris (Mspl. absente ou peu apparente) qui comprend

2 sp. : *nubecula* Ramb. qui s'en éloigne franchement par la présence de 4-5 très robustes épines aux fémurs 3 du ♂ et *flavopunctata* R. Martin. *Flavoannulata* se différencie de cette dernière par les genitalia ♂ (fig. 2) qui me paraissent un peu différents et par les taches de l'abdomen. Comme *flavopunctata*, mon espèce a l'abdomen relativement court.

Diagnoses de *Galerucini* nouveaux d'Afrique

[COL. CHRYSOMELIDAE]

par V. LABOISSIÈRE.

Cerochroa ruficeps Gerst. var. **picea**, n. var. — Tête et dessus du corps entièrement bruns, une tache sur le vertex, sommet des mandibules, antennes, écusson et dessous du corps noirs. Pronotum densément et finement ponctué ainsi que les élytres; les points un peu plus forts mais moins profonds que chez l'espèce typique. — Long. 12 mm.

Afrique Orientale : Nairobi (Ch. ALLUAUD 1904). Muséum de Paris et coll. Laboissière.

Cerochroa nigricollis, n. sp. — Noir brillant en dessous; tête, antennes, pronotum et écusson noir peu brillant, élytres brun châtain; vertex à ponctuation assez dense et fine, pronotum grossièrement et densément ponctué, élytres couverts de points assez forts et serrés. — Long. 13 mm.

Afrique occidentale : Ouessou, dans le Congo français. Coll. Laboissière.

Pachytoma variegata, n. sp. — Tête, pronotum et élytres testacé rougeâtre, sommets des mandibules et du vertex, palpes et écusson noirs; antennes longues, les cinq premiers articles rougeâtres annelés de noir à leur sommet, les suivants noirs; dessous noir, segments abdominaux finement bordés de rougeâtre, cuisses noires avec le tiers apical annelé de roux, tibias roux à sommet noir. Dessus du corps densément et rugueusement ponctué, le pronotum marqué en outre vers le milieu de deux impressions peu profondes. — Long. 13-14 mm.

Afrique occidentale : Angola. Coll. Laboissière.

P. variegata Labois. se distingue de toutes les autres espèces par la coloration des antennes et des pattes.

Dircemella minuta, n. sp. — Jaune testacé, mandibules, palpes, calus surantennaires, sommet du vertex noir brun, pronotum marqué

de sept taches brunes, une de chaque côté du milieu, une près du bord latéral une entre les précédentes de chaque côté, en forme de bande longitudinale descendant sur la base et une dernière antéscutellaire; une tache postscutellaire et une sur le calus huméral des élytres brunes. Dessus densément et rugueusement ponctué. Antennes longues, deux premiers articles et base des deux suivants testacés, le reste noir; dessous testacé, bord supérieur des cuisses, tibias et tarses bruns. — Long. 6,5 mm.

Afrique occidentale : Dahomey. Coll. Laboissière.

Gastrida viridicoerulea, n. sp. — Tête et pronotum bleu foncé peu brillants, antennes et écusson noirs, élytres vert foncé peu brillant, dessous et pattes noirs, derniers segments abdominaux jaune rougeâtre; le dessus du corps est finement ponctué granuleux. — Long. 5 mm.

G. viridicoerulea Labois. se place à côté de *G. abdominalis* Chap. qui est entièrement bleu sombre en dessus; en outre chez la première espèce, les articles des antennes sont plus longs, le quatrième bien plus grand que le troisième alors qu'ils sont subégaux chez la deuxième.

Afrique Orientale : Harrar. Cette espèce m'a été donnée par notre collègue M. DONCKIER.

Sur un nouveau parasite de la Galéruque de l'Orme

Degeeria collaris Fall.

[DIPT. TACHINIDAE.]

par W. R. THOMPSON.

Les auteurs qui se sont occupés de la Galéruque de l'Orme n'ont signalé, à ma connaissance, que deux parasites de cet insecte destructif, le Chalcidien *Tetrastichus xanthomelanae* Rond., parasite interne de l'œuf, et le Tachinaire *Erynnia nitida* Rond., parasite également endophage de la larve et de l'adulte (1).

Désirant examiner de près la larve d'*Erynnia nitida*, j'ai écrit en 1917 à M. le Professeur SILVESTRI à qui nous devons la première des-

1. La description et les figures données par l'auteur, permettent d'identifier comme *Erynnia nitida* le Diptère parasite trouvé par DE SEABRA (1916) en Portugal.

description détaillée du cycle évolutif de cette intéressante espèce, en le priant de m'envoyer des adultes de *Galerucella luteola*. Avec la plus grande amabilité, il m'a fait parvenir d'Italie un matériel abondant, dans lequel se trouvait un nombre considérable d'individus parasités. Dans les derniers jours de mai, les mouches adultes ont commencé à éclore et j'ai alors remarqué la présence, parmi les nombreux échantillons d'*Erynnia nitida*, de quelques exemplaires d'un Tachinaire appartenant à une autre espèce que M. le Dr VILLENEUVE a eu l'extrême obligeance de me déterminer : il s'agit de *Degeeria collaris* Fall.

Je n'ai pas trouvé dans la littérature d'indications quant à la biologie larvaire de *Degeeria collaris*. En 1903, cependant, dans une communication faite à l'Académie des Sciences, MM. VANÉY et CONTE ont donné une description sommaire de la larve de *D. funebris* Meig. (déterminée par M. STEIN) qu'ils avait trouvée chez les adultes de l'Altise de la Vigne, provenant de St-Julien en Jarez (Loire). Ce travail renferme un bon nombre de renseignements intéressants. Malheureusement, les auteurs ne donnent pas de figures de la larve parasite et leur description ne fait pas ressortir avec suffisamment de netteté les caractères diagnostiques. Toutefois les observations suivantes sont à retenir. Chez la larve primaire, d'après MM. VANÉY et CONTE, l'armature buccale est en forme d'un puissant stylet, très acéré, légèrement recourbé et soutenu par deux arcs chitineux épais. Les stigmates antérieurs et postérieurs se terminent chacun par cinq digitations : les deux terminaisons des stigmates postérieurs sont enveloppées par un cadre commun chitineux, étranglé dans sa partie médiane. Comme on le verra, par ce dernier caractère, la larve de *funebris* ressemble à celle de *collaris*.

Il y aurait lieu de reprendre l'étude de *Degeeria funebris*, puisque d'après les observations des auteurs que je viens de citer, ce Diptère est un ennemi très important de l'Altise de la Vigne.

Les individus de *Degeeria collaris* que j'ai élevés de *Galerucella luteola* ont été obtenus de Coléoptères adultes ramassés en Italie (Bergagna) au printemps, vraisemblablement vers la fin d'avril. Il est donc probable que la larve du parasite, comme celle d'*Erynnia nitida*, passe l'hiver dans le corps de son hôte. La larve d'*E. nitida* s'empuie dans la dépouille de la Galéruque infestée ; par contre, celle de *D. collaris*, arrivée à maturité, quitte le Coléoptère et s'empuie au dehors.

Je ne possède pas de données exactes sur la durée de la période nymphale ni sur le comportement du parasite à l'intérieur de l'hôte, la seule larve de cette espèce que j'ai trouvée dans mes dissections étant déjà au troisième stade et presque prête à sortir.

Au troisième stade, la larve de *Degeeria collaris* mesure à peu près 5 mm. de long, sur 1,5 mm. de large. Vue sous un faible grossissement, la surface du corps paraît nue; mais en réalité il existe sur tous les segments des rangées de petites épines transparentes et incolores, sauf sur le dernier segment et au-dessous de l'ouverture buccale, où elles sont colorées en brun pâle.

La chambre feutrée des stigmates antérieurs (fig. 5), se divise en une dizaine de courtes branches dont chacune se termine en un bouton spiraculaire ovale. Les stigmates postérieurs (fig. 6) sont très rapprochés l'un de l'autre, de forme à peu près semi-circulaire. L'aire stigmatique est entourée par un péritrème noir et fortement chitinisé brisé au milieu de son bord interne. Elle porte une huitaine de fentes spiraculaires du type serpent, ayant une tendance à se décomposer en courts tronçons séparés. Si on réunit les trous de sortie des stigmates du stade précédent (t. s.) par une ligne droite, cette ligne prolongée divise l'aire portant les fentes spiraculaires en deux moitiés presque égales. L'armature bucco-pharyngienne est représentée par la figure 7. Les crochets mandibulaires (c. m.) sont relativement courts et trapus, ayant la base prolongée dans des processus dorsal et ventral. La pièce intermédiaire (p. i.) qui est séparée du reste de l'armature par des articulations antérieure et postérieure, est de deux à deux fois et demi plus longue que large de haut en bas. La pièce basilaire (p. b.) est courte et trapue, ayant des ailes supérieure et inférieure de longueur presque égale. Entre la base du crochet mandibulaire et l'extrémité antérieure de la pièce intermédiaire se trouve de chaque côté une pièce fortement chitinisée (p. l.) qui paraît être un épaississement de la partie latérale de la région antérieure de l'hypopharynx. L'aire comprise entre ces deux plaques (fig. 8) est colorée en brun et porte quelques fortes épines. Derrière cette région se trouve la plaque hypopharyngienne (p. h.) portant une paire de taches triangulaires claires dans chacune desquelles j'ai cru pouvoir distinguer une paire d'organes sensoriels en cercle. La plaque épipharyngienne (fig. 9) porte de chaque côté trois aires sensorielles ovales dans chacune desquelles existe un organe en cercle et deux organes semblables se trouvent dans une aire transparente située au milieu du bord postérieur du sclérite.

Le puparium, comme je l'ai déjà dit, est ici libre. Il est coloré en brun clair. Son extrémité antérieure est hémisphérique, son extrémité postérieure légèrement pointue portant les stigmates, noirs et un peu saillants, sur son sommet. L'appareil respiratoire de la nymphe (fig. 4) comprend ici de chaque côté une corne prothoracique (c.) et un stigmate

interne (s. i.) portant une soixantaine de papilles stigmatiques ovales.

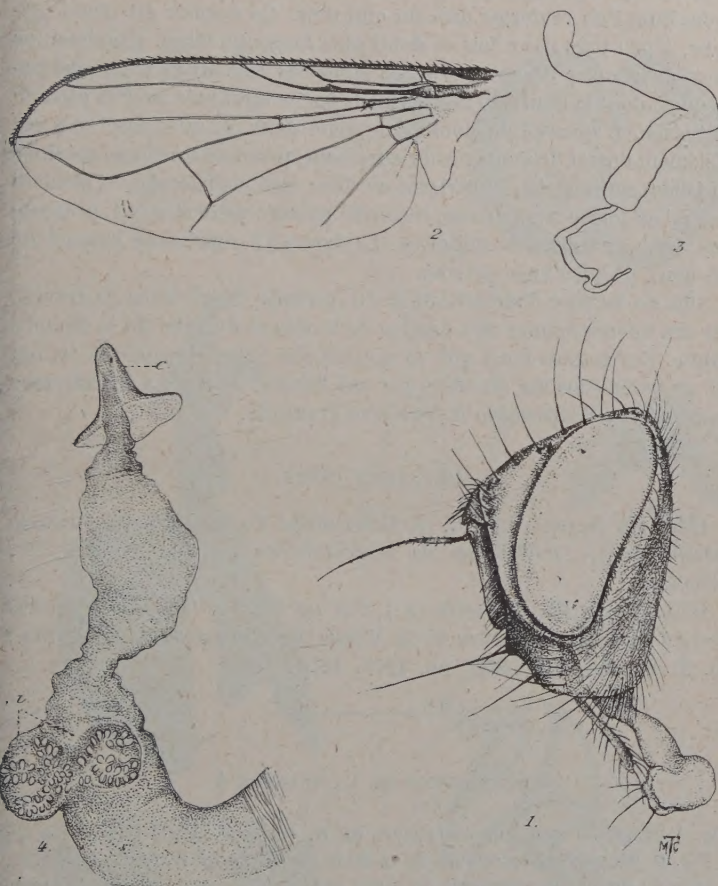


Fig. 1. Tête d'un mâle de *Degeeria collaris* Fall., élevé de *Galerucella luteola* : vue de côté. — Fig. 2. Aile du même individu. $\times 17$. — Fig. 3. Glande accessoire de la femelle adulte de *D. collaris* $\times 30$. — Fig. 4. Appareil respiratoire de la nymphe : c. corne prothoracique; s. i., stigmate interne. $\times 250$.

Le système reproducteur de la femelle adulte est du type caractéristique des espèces du Groupe I de PANTEL. Chaque ovaire comprend 9 à 10 ovarioles dont chacune renferme de 4 à 5 ovules, en plus

de la chambre germinative. La figure 11 représente deux types d'ovarioles dont l'un renferme déjà un œuf mûr. Ce dernier est plano-convexe, à peu près deux fois et demi plus long que large. Il existe une paire de glandes accessoires assez allongées (fig. 3) et trois spermathèques, dont la figure 10 représente la partie terminale avec la capsule chitinisée. L'appareil de ponte comprend deux plaques superposées. L'élément dorsal, tronqué postérieurement, présente une ligne médiane de faible chitinisation le divisant en deux moitiés latérales : l'élément ventral de forme triangulaire, recourbé postéro-ventralement, présente une forte chitinisation uniforme. La figure 12 représente l'aspect de ces deux plaques vues de côté.

Afin de faciliter l'identification du parasite décrit dans ce travail, j'ai cru devoir donner des dessins de la tête et de l'aile de la Mouche adulte. Ces dessins ainsi que la plupart des autres reproduits ici ont été préparés sous ma direction par ma femme. Je tiens à lui adresser en terminant l'expression de ma vive gratitude.

Ouvrages cités.

1916. DE SEABRA, A. F., A *Galerucella* do Ulmeiro (*Galerucella luteola* Müll.) (*Publicações do laboratório de biologia florestal*, IV, Lisbonne).

1903. VANEY (C.) et CONTE (A.). Sur un Diptère (*Degeeria funebris* Meig.) parasite de l'Altise de la Vigne (*Haltica ampelophaga* Guer.) (*C. R. Ac. Sci.*, CXXXVI, pp. 1275, 1276).

EXPLICATION DE LA PLANCHE 1

Fig. 5. Stigmate antérieur de la larve de *D. collaris*, Stade III. $\times 250$. — Fig. 6. Stigmates postérieurs de la larve de *D. collaris*, Stade III : t. s., trou de sortie des stigmates du stade précédent. $\times 110$. — Fig. 7. Armature bucco-pharyngienne de la même larve, Stade III : c. m., crochets mandibulaires (pairs), p. b., pièce basilaire, p. i., pièce intermédiaire, p. l., pièce latérale. $\times 145$. — Fig. 8. Région du plancher pharyngien située immédiatement avant la bande ventrale de la pièce intermédiaire : p. h., pièce hypopharyngienne, p. l., pièce latérale. $\times 270$. — Fig. 9. Plaque épipharyngienne. $\times 560$. — Fig. 10. Région distale d'un spermathèque de la femelle adulte pour montrer la forme de la capsule. — Fig. 11. Ovarioles de la femelle adulte. — Fig. 12. Extrémité postérieure de la femelle adulte pour montrer l'appareil de ponte.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.



M. C. THOMPSON del.

Anatomie de *Degeeria collaris* Fall.

